

# RÉSONNANCES

*Regards croisés sur  
le photojournalisme*

Un projet  
du collectif  
**HUMA**

Exposition itinérante



PHOTO  
↓  
Virginie  
Nguyen Hoang

Ukraine, le 22 janvier 2023.

**HU  
MA**

# SOMMAIRE



- I Le Collectif HUMA
- II L'exposition: Résonances
- III L'objectif pédagogique
- IV Fiche technique
- V Extraits
- VI Contacts
- VII Références
- VIII Remerciements

# I LE COLLECTIF HUMA

« *Le Collectif HUMA*  
*pratique une photographie digne,*  
*respectueuse et empathique.* ».

Amnesty International

**HUMA** est un collectif (avec le statut d'ASBL) composé de photojournalistes (Johanna de Tessières, Virginie Nguyen Hoang, Frédéric Pauwels) et journaliste (Laure Derenne) proposant une expertise de regards dans la production de reportages et projets éditoriaux.

Depuis sa création en 2011, il s'intéresse de près à des enjeux sociaux forts, établissant des ponts entre le passé et le présent ou l'ici et l'ailleurs.

Sans jamais renoncer à dénoncer les injustices et problèmes de notre société, la photographie pratiquée par les membres du Collectif Huma s'attache aussi à capter les ressorts de la résistance sociale ou individuelle : au travers de leurs objectifs, ils témoignent de la joie et de la solidarité là où ils surgissent, parfois de façon inattendue, parce qu'ils sont persuadés que le monde a besoin d'optimisme pour devenir meilleur.

Pour ce nouveau projet, le Collectif HUMA s'est entouré des journalistes Sabine Verhest et Stéphanie Asta.

→ [www.collectifhuma.com](http://www.collectifhuma.com)

→ <https://www.instagram.com/collectifhuma/>





# II L'EXPOSITION : RÉSONANCES

*L'exposition Résonances aborde les coulisses du photojournalisme, du choix d'un reportage à son élaboration et à sa diffusion. À travers des séries photographiques et des textes réflexifs, nous nous penchons sur les émotions et les questionnements qui nous traversent lors de ce processus.*

La curiosité initiale pour un sujet ; la réflexion sur la manière « juste » de prendre puis d'assembler les images ou paroles de personnes rencontrées ; la responsabilité induite par le fait de se positionner dans un espace social et médiatique ; les doutes qui nous traversent parfois ; la confrontation à nos propres biais ou angles morts ; l'indignation, l'inquiétude, l'inspiration ou l'espoir face aux situations dont nous sommes témoins ; l'enthousiasme dans le travail au sein du collectif et le sens que nous trouvons dans notre métier en constante évolution.

Au départ de situations très concrètes relevées dans la pratique de notre travail, nous espérons que cette exposition sera l'occasion de susciter des **échanges féconds** et - pourquoi pas ? - animés autour du photojournalisme.

## «Résonances» dans la presse :

- Antenne Sambre : [Soignies: Une expo pour réfléchir et échanger](#)

- La Libre Belgique : [«Les doutes des photojournalistes : Résonances, une exposition du collectif Huma qui questionne le métier de photoreporter.»](#)

## LES SUJETS DONT ON PARLE DANS L'EXPOSITION :

- Morts dans la Méditerranée, à quoi sert-on?
- Désobéissance civile, l'objectivité journalistique existe-t-elle?
- Irak, les morts sont-ils trop éloignés pour nous émouvoir ?
- Fossoyeurs, les médias ignorent-ils des catégories socioprofessionnelles?
- La guerre à Gaza, comment garder espoir?
- Huile de palme, aller à l'encontre de nos certitudes?
- La guerre en Ukraine, quelle distance doit-on garder avec nos sujets?
- Mawda, l'information publique prime-t-elle sur l'individu ?
- Et bien d'autres...

*«Résonances» au centre du photojournalisme  
Géopolis à Bruxelles*



*«Résonances» au centre culturel de Soignies*



# III ASPECTS PÉDAGOGIQUES

Malgré l'abondance d'images qui circulent sur les multiples réseaux sociaux, la photographie reste un magnifique **outil de sensibilisation** par l'émotion qu'elle véhicule. L'écriture y ajoute des témoignages directs et des clés d'analyse. Nous voyons notre travail comme le **point de départ d'une réflexion** sur les réalités sociales que nous éclairons et une manière de stimuler un débat, en particulier parmi les jeunes.

À travers cette exposition, nous avons comme objectif de participer à l'**éducation aux médias** d'étudiants du secondaire et universitaires. Nous aimerions qu'ils deviennent spectateurs actifs et critiques face aux images qui les assaillent quotidiennement. Avec nos images et textes qui les accompagnent, nous ouvrons la porte à la réflexion et aux questionnements pour **amener**

**les jeunes à réfléchir** au contexte mais aussi à l'influence que les images peuvent avoir dans notre société. Nous aimerions aussi rendre compte de l'**importance de notre métier** dans une société où les fake news et l'information comme outils de propagande sont de plus en plus présents sur nos écrans. Nous mettons à disposition des animations pédagogiques ou culturelles qui guident les enseignants lors de et/ou après la visite de l'exposition. Il est également possible de prévoir une intervention en classe des membres du Collectif HUMA dans le cadre du programme « **Journalistes en classe** » de l'AJP (Association des journalistes professionnels).

→ <https://www.ajp.be/jec-journalistes/>

# IV FICHE TECHNIQUE

*L'exposition Résonances est composée de :*

**9 reportages  
photographiques**

Chaque reportage compte une série de six images (24x36cm), avec une ou deux plus grandes (60x90cm ou 40x60cm) associée(s) au texte.

**10 autres photos**

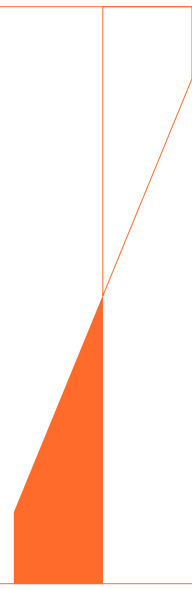
en 40x60cm fonctionnent seules avec le texte.

**Une mosaïque de  
7 photos**

en 60x90cm du projet «What the foot?!»

Toutes les photos sont imprimées sur dibond avec un lamina de protection et un système d'accrochage au dos du tirage.

# v EXTRAITS







*Flémalle, le 8 juillet 2023. Malgré le dispositif policier, environ 400 militants de **Code Rouge** sont parvenus à entrer sur un chantier d'Engie et à le bloquer. Les organisateurs de cette action de désobéissance civile dénoncent « l'immobilisme politique en matière de justice sociale et climatique ». Les activistes auront paralysé ces travaux pendant quelque 80 heures avec, pour objectif, de dénoncer l'impact climatique de la future centrale électrique qui doit ouvrir en 2025.*

PHOTO

↓

Johanna  
de Tessières

# Code rouge – Le photojournalisme, un métier sous influence?

*Depuis plusieurs années, Johanna de Tessières photographie des actions de désobéissance civile. Il s'agit d'une forme de résistance non violente où des citoyens enfreignent volontairement la loi pour protester contre ce qu'ils perçoivent comme une injustice commise, encouragée ou peu traitée par les autorités.*

*Ses images contribueront-elles à présenter les participants aux actions de désobéissance civile comme de doux naïfs, joyeux drilles inoffensifs ? Des interlocuteurs valables ?*

*Des fauteurs de trouble irresponsables ? Ou encore comme de dangereux sapeurs de la sécurité nationale ?*

*Cela échappe en partie à la photoreporter et dépendra de la façon dont d'autres personnalités entreront en résonance avec son reportage.*

*Texte: Laure Derenne*

*Photo: Johanna de Tessières*



Beit Hanoun, 16 novembre 2014: Shorouk Abu Ouda, 11 ans, regarde la pluie qui tombe sur les ruines de son quartier. Shorouk aurait eu maintenant 21 ans. Nous sommes sans nouvelles de sa famille depuis la guerre de Gaza débutée au mois d'octobre 2023.



Beit Hanoun, 21 octobre 2014 : Les enfants Abu Ouda dans ce qui reste de leur séjour détruit pendant la guerre de 2014. Dix ans après, il est impossible de savoir s'ils ont survécu aux violents bombardements de leur quartier, au nord de Gaza.



Shejaiya, 12 août 2015 : Yameen Al Batneeny célèbre son premier anniversaire avec sa tante et sa cousine. Il est né pendant la guerre de 2014 tandis que sa maison était déjà complètement détruite par un raid aérien israélien. Pour son anniversaire, sa famille a appris que la reconstruction de sa maison commencerait une semaine plus tard. L'opération israélienne « bordure protectrice » qui a eu lieu un an auparavant a détruit de nombreuses habitations dans l'enclave et a fait plus de 2 250 morts, pour la plupart des civils. De l'autre côté, 73 Israéliens ont été tués, dont 67 soldats. Photo : Virginie Nguyen Hoang

Beit Hanoun, 21 octobre 2014: Abdel Abu Ouda et son fils se reposent dans le salon de leur maison à moitié détruite lors des bombardements israéliens de l'été 2014. Lors de l'opération israélienne « bordure protectrice », Abdel et sa famille se sont réfugiés dans une école de l'UNRWA (Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient) puis sont retournés vivre chez eux à l'annonce du cessez-le-feu tout en espérant que leur maison soit vite reconstruite par l'aide internationale.



Shejaiya, 28 octobre 2014: Ghadeer Al Batneeny, tante de Yameen, est sur son GSM dans un appartement de location en attendant la reconstruction de sa maison. Ghadeer était étudiante en sociologie à l'Université Islamique de Gaza, détruite lors des bombardements israéliens de 2023.



Shejaiya, 15 février 2016: Abdallah Al Batneeny, 4 ans et frère de Yameen, est pris en photo par sa tante Khawla dans les champs de sa famille. Derrière lui, de la fumée provoquée par la combustion de pneus de voiture. En novembre 2023, Abdallah a été tué par un bombardement israélien qui a également tué deux de ses sœurs.

# Gaza – Comment garder espoir ?

**OCTOBRE 2023**

*Yameen, tu es un grand garçon maintenant. Huit années ont passé depuis ce moment que Virginie Nguyen Hoang a photographié. La tendresse de tes proches ne suffit sans doute plus à préserver ton innocence et à voiler le bruit des bombes.*

*Tu viens de perdre l'une de tes sœurs, des jumelles nées après toi. Ta nouvelle maison n'existe plus. Une énorme partie du territoire gazaoui vient d'être détruite. Tu fais partie des deux millions de personnes qui ne savent plus où aller et se retrouvent sans eau, sans électricité, sans possibilité de communiquer. Novembre 2023. Ton grand frère, Abdallah, et les trois quarts de ta famille viennent de mourir dans un bombardement.*

*Les médias parlent de toi, tu sais. Tu fais partie des « enfants traumatisés » par l'horreur de la guerre. (...)*

*La vérité, c'est qu'on se sent impuissants.*

*La vérité, c'est qu'on ne sait pas ou plus quoi dire.*

*La vérité, c'est que ce qui se passe est impardonnable et qu'on comprendrait que la douleur et l'angoisse extrême attisent la colère. La vérité, c'est qu'on espère que tu contiendras cette colère, qu'elle ne se transformera pas en vengeance mais que ça peut paraître arrogant, naïf et hors sol d'espérer ça, de loin. La vérité, c'est que Virginie ne lâchera pas sa lutte contre l'inhumanité mais elle trouve que le livre dont ta photo d'anniversaire fait partie est « bon à jeter ». Ce livre montrait l'espoir d'une reconstruction, la vie qui tient malgré tout.*

*Texte: Laure Derenne / Photos: Virginie Nguyen Hoang*



# La photo que je n'ai pas prise

*En 2005, je suis envoyée, par La Libre Belgique, photographier le plus grand squat de France. Il se situe à Cachan, une ancienne cité universitaire. Je rentre dans le bâtiment et longe un couloir de chambres insalubres. Je frappe aux portes et demande aux occupants s'ils veulent bien se faire photographier. Beaucoup ne sont pas là, d'autres refusent. Une porte s'ouvre et une jeune maman me fait entrer. Elle vient d'Afrique de l'Ouest et je ne parle pas sa langue. Elle me fait comprendre que l'état de sa chambre est dramatique. Je lui demande si je peux faire des images. Elle acquiesce. Elle se lève et dépose son bébé à terre. Mon cerveau photographique se met en route. C'est l'image qu'il me faut, celle qui va toucher, choquer, sensibiliser et peut-être faire réagir. Le bébé est par terre sur un sol craquelé, les fils électriques sont apparents, il y a de grosses taches d'humidité. Je calcule ma lumière, mon angle, ma vitesse et je m'apprête à déclencher. Mais cette maman s'agite dans la pièce et je me demande ce qu'elle fait. Elle tapote un coussin, passe sa main sur le tissu qui sert de couvre-lit pour enlever les plis. Puis elle se lève et reprend son bébé. À mieux y regarder, je constate qu'elle n'a pas posé directement son bébé sur le sol mais sur un petit pagne. Elle s'assoit sur le lit, se tient très droite et me fait signe que ça y est, elle est prête à être photographiée.*

RÉCIT

↓

Johanna  
de Tessières





*Malaisie, Long Seridan, le 30 novembre 2019. Sur la route entre les villes de Limbang et Long Seridan, dans l'État du Sarawak à Bornéo, des milliers de palmiers à huile ont envahi le paysage en cinq ans, remplaçant près de 90% de la forêt tropicale primaire et anéantissant l'espace vital de la communauté locale des Penan et de nombreuses espèces animales. L'huile de palme qui en est extraite est principalement destinée à l'exportation. Cette dégradation extrêmement rapide est la conséquence d'une surexploitation.*

PHOTO

↓

Virginie

Nguyen Hoang

# Huile de palme - Bousculer nos certitudes

*Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN), des oléagineux de remplacement, tels que le soja et le colza, nécessiteraient jusqu'à neuf fois plus de terres pour un rendement similaire.*

*La solution ne passerait donc pas par une interdiction ou un boycott de l'huile de palme, comme l'envisageait Virginie Nguyen Hoang au début de son reportage, mais par un réel engagement dans des modes de production durable, tant de la part des producteurs que de la part de leurs clients.*

*Texte : Laure Derenne*

*Photo : Virginie Nguyen Hoang*





*Mai 2018. Funérailles de Mawda, une fillette kurde de deux ans tuée par balle par un policier à la suite d'une course-poursuite entre une camionnette transportant des personnes en exil et la police. Un cortège blanc a été organisé pour les citoyens souhaitant rendre hommage à Mawda. Près de deux semaines après sa mort, Mawda a été enterrée dans le carré musulman du cimetière multiconfessionnel d'Evere. Son cercueil a précédé un cortège de 1.200 à 2.000 personnes, habillées de blanc pour rendre hommage à la fillette.*

PHOTO

↓

Frédéric  
Pauwels



# Mawda - L'information publique prime-t-elle sur l'individu ?

*Que ressentent des personnes lorsqu'elles sont traitées en personnages ? L'Histoire est constituée de fragments d'histoires médiatisées. Derrière chaque portrait figé en une milliseconde, il y a des vies et donc des ressentis, des valeurs, des convictions qu'on ne connaît pas nécessairement et qu'on outrepassé par-fois au nom d'un intérêt à transmettre. Quelles limites fixer ? Peut-on se fier à la façon dont nous aimerions être préservés dans de telles circonstances alors même que ces circonstances sont si particulières ? Dans le doute, abstenons-nous, non ?*

*Oui mais ...*

*Que manquerait-il sans cette photo ?*

*On le pressent : il manquerait l'affliction, le choc, la colère, mais aussi l'empathie et le souhait d'être là, pour accompagner une lente et difficile reconstruction. C'est ce que nous avons senti auprès de la famille de Mawda ce jour-là. A-t-on besoin de cette photo pour transmettre cela ? Il nous semble que oui, même si nous aurions préféré que cette image - ou plutôt le moment qu'elle représente - n'existe pas et ne soit jamais publiée.*

*Texte: Laure Derenne*

*Photo: Frédéric Pauwels*



*Mer Méditerranée, février 2024: « Nous étions dans le bateau depuis trois jours (départ d'Az-Zawihya en Libye). J'étais étouffé par le nombre de personnes à bord. En Libye, ils m'ont déchiré la jambe avec une scie à métaux, ce n'était pas un accident, ils voulaient me blesser. J'ai connu cet enfant là-bas, dans le camp où nous étions pendant un mois. Il avait peur sur le bateau. Nous avions tous peur. Au bout d'une journée, nous n'avions plus d'eau. Pendant le sauvetage, l'enfant a paniqué. Sa mère me l'a mis dans les bras. Aider les gens est quelque chose d'important pour moi. » - Pieter*

PHOTO

↓

Johanna  
de Tessières

# SOS Méditerranée – Quelles images transmettre ?

*Pendant six semaines, en mars 2024, Johanna de Tessières a rejoint l'équipage humanitaire de l'association SOS Méditerranée. À l'heure du choix pour la diffusion, chaque image est scrutée. Une once de joie sur le visage d'un rescapé qui vient de survivre à un périlleux voyage et l'on pourrait dire que cela a l'air trop facile d'arriver en Europe.*

*Évoquer l'énergie, la force, le courage plutôt que la vulnérabilité et la misère, c'est susciter des doutes quant à la nécessité d'une opération humanitaire.*

*Insister sur la détresse, c'est émouvoir, tenter de montrer l'urgence, mais aussi nier la complexité humaine et donner l'impression qu'une personne migrante est vouée à être sauvée.*

*Texte: Laure Derenne*

*Photo: Johanna de Tessières*

# VI CONTACTS

*Contact presse, demande d'exposition, intervention médiatique ou institutionnelle, nouveau projet ?  
N'hésitez pas à nous contacter :*

## **Johanna de Tessières**

→ +32 486 20 70 18  
→ [johanna.detessieres@gmail.com](mailto:johanna.detessieres@gmail.com)

## **Laurer Derenne**

→ +32 498 69 19 35  
→ [laurederenne@gmail.com](mailto:laurederenne@gmail.com)

## **Virginie Nguyen Hoang**

→ +32 485 87 88 25  
→ [virginie.nguyen7@gmail.com](mailto:virginie.nguyen7@gmail.com)

## **Ou**

→ [info@collectifhuma.com](mailto:info@collectifhuma.com)

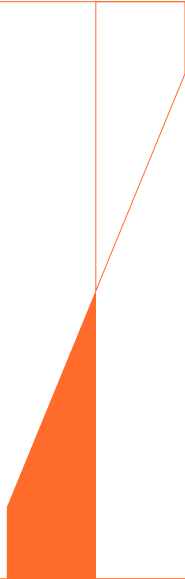
*Pour une médiation scolaire ou culturelle :*

## **Laure Derenne**

→ +32 498 69 19 35  
→ [laurederenne@gmail.com](mailto:laurederenne@gmail.com)



# <sup>VI</sup> RÉFÉRENCES



EXPOSITION « WHAT THE FOOT?! » / 2018 - 2023







*« Une exposition qui explore le rapport des femmes au foot comme vecteur d'empowerment, de développement personnel et d'égalité. »*

Le projet « What the foot ?! » explore le rapport des femmes au foot comme vecteur d'empowerment, de développement personnel et d'égalité. Nos douze reportages traversent les continents à la rencontre de femmes qui prennent la société à contre-pied et, en filigrane, des hommes qui les soutiennent.

**L'EXPOSITION *WHAT THE FOOT?!* C'EST :**

- 11 expositions en France et en Belgique.
- 14 reportages réalisés dans 12 pays.
- 20 publications dans la presse (notamment Le Monde ; La Libre Belgique ; RTBF ; Causette ; Axelle...)
- 3 Prix (World Press Photo, Prix de la presse Belfius, Prix de la photographie ouverte du Musée de Charleroi)
- Un cahier pédagogique en partenariat avec le CNCND distribué à plus de 1000 exemplaires dans les écoles et maisons de jeunesse.







*« De nombreuses personnes réfugiées prennent leur vie en main, continuent à vivre malgré un parcours pourtant semé d'embûches. »*

L'exposition #JeSuisHumain, c'est le travail du collectif HUMA qui s'est associé à Amnesty International pour documenter la faculté de résilience de ces hommes, femmes et enfants contraints de fuir les violences et les persécutions, et de partir chercher protection, ailleurs. Ces personnes appelées "réfugiées", "migrantes" ou "demandeuses d'asile" qui n'ont eu d'autre choix que celui de rebondir au sein d'une société le plus souvent hostile à leur accueil. L'exposition est composée de plus de 60 photographies légendées ainsi que de textes de témoignages d'hommes et femmes en exil.

**L'EXPOSITION #JE SUIS HUMAIN C'EST :**

- 101 expositions itinérantes en Belgique (plus de 60 000 visiteurs).
- 1 exposition en ligne ([jesuishumain.be](http://jesuishumain.be)).
- Un dossier pédagogique en partenariat avec Amnesty International distribué dans les écoles du primaires et secondaires.
- 44 écoles (17 000 jeunes) qui ont accueilli l'exposition.





# VIII REMERCIEMENTS

*L'exposition «Résonances» a été réalisée grâce au soutien de :*



**FONDATION P&V**

*émancipation participation  
citoyenneté solidarité*



**loterie  
nationale**

BIEN PLUS QUE JOUER

Fonds pour  
le journalisme



Province de  
**HAINAUT**



Ville de  
**Soignies**



centre  
culturel  
soignies